



Le ministère de la Culture présente



VIE DES MUSÉES

TEMPS DES PUBLICS

AUTRES TEMPS ? AUTRES LIEUX ?
GARDER LE CORPS À L'ESPRIT ?
ENGAGER LE DÉBAT ?
LE MUSÉE INDISCIPLINÉ ?

**RÉINTERROGER LES PRATIQUES
DE MÉDIATION DANS LES MUSÉES**

COLLOQUE 21.22.23. JUIN 2017
PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE 50 MUSÉES PARTENAIRES

THEMATIQUE 3 : ENGAGER LE DEBAT ?

Atelier 3.4 : « Tous Curateurs ? »

22 juin 2017 – Cité des Sciences

Rebecca Bilon

L'atelier est coorganisé par Universcience (Marie-Christine Migozzi et Pierre Duconseille), le Centre des Monuments Nationaux (Julie Sollier), le Mucem (Cécile Dumoulin), la réunion des musées métropolitains de Rennes-Normandie (Frédérique Bigo). Il est animé par Gilles Laurent-Rayssac de l'agence Res publica.

La question du public curateur d'exposition invite à repenser et à réorganiser le dialogue entre experts et non-experts. Comment et dans quels buts faire travailler ensemble ces acteurs ? Le sujet de l'atelier, exploratoire, a été abordé sous la méthodologie innovante du forum ouvert. Après des présentations d'expositions ayant impliqué les publics en phase de conception, les participants ont délimités ensemble les contours du sujet et les questions à aborder pour une réflexion pertinente.

1. Présentation d'expériences inspirantes

1.1. : Le Muséomix - Julie Sollier, Centre des Monuments Nationaux

Muséomix¹ est à la fois une communauté de personnes et un ensemble d'évènements annuels qui se déroulent dans des lieux de culture en France et dans le monde, sous la forme de trois jours de marathon créatif. Fruit de la rencontre de passionnés de culture et de nouvelles technologies, sa finalité est d'imaginer des prototypes pour une médiation innovante. Le Muséomix de la région Grand Est, réuni pour la première fois en 2016, a rassemblé une cinquantaine de participants répartis dans sept équipes au Palais du Tau à Reims. Plusieurs profils ont été sélectionnés pour participer à l'évènement : experts contenu, médiateurs, codeurs, bricoleurs, graphistes, communicants et un animateur. L'évènement, largement relayé de manière instantanée sur les réseaux sociaux², a permis de présenter au public des dispositifs numériques³ au terme de trois jours de travail intense, mais aussi de faire germer des partenariats féconds au niveau du territoire.

1.2. « Les jeunes font leur musée » - Cécile Dumoulin, Mucem

Au cours de l'année scolaire 2016-2017, le Mucem a organisé la réalisation d'une exposition avec les élèves de la 3^e Pythagore du collège Versailles, dans le quartier défavorisé de la Belle de Mai, à Marseille. Cette exposition a eu lieu dans la salle d'exposition du centre de conservation et de ressources du musée, situé au cœur même du quartier. Les collégiens, en tant que commissaires associés, ont pu choisir le thème de l'exposition, le discours porté et les objets présentés. L'exposition « Rêvons la ville » a ainsi eu lieu du 4 avril au 9 juin 2017. Ce projet a permis de porter un regard neuf sur les collections et les métiers du musée grâce à leur réelle appropriation, par des jeunes fiers d'exister aux yeux de la ville⁴. Fort de son succès, ce projet et sa méthodologie pourraient être proposés à d'autres publics tels que des seniors ou des centres sociaux.

¹ <http://www.museomix.org/>

² <https://www.youtube.com/watch?v=QT1et9NqQg8>

³ <https://www.youtube.com/watch?v=gtUYtGrWTGc>

⁴ <http://www.mucem.org/programme/exposition-et-temps-forts/revons-la-ville>

1.3. « La Chambre des visiteurs » - Frédéric Bigo, Réunion des Musées Métropolitains de Rouen-Normandie

Le projet^{5,6}, mené en 2016 au Musée des Beaux-Arts de Rouen, vise à faire participer les visiteurs à la mise en lumière des œuvres conservées en réserve. Soixante-douze œuvres sélectionnées par les conservateurs ont été mises en ligne et les visiteurs ont pu voter pendant un mois et demi pour leurs préférées. Les vingt œuvres arrivées en tête ont été exposées dans une salle dédiée. Suite à une communication intense sur les réseaux sociaux, 2700 participants ont voté 17 000 fois au total. Une diversité de publics a participé : le suffrage papier a touché en particulier les femmes de plus de 55 ans habituées du musée, tandis que les votes sur internet ont été faits majoritairement par des hommes de 18 à 35 ans n'ayant jamais visité le musée. Des dispositifs de médiation spécifiques ont été mis en œuvre pour accompagner ce projet : rencontres avec les métiers du musée, visites des réserves⁷, une participation à l'accrochage des œuvres et une invitation à rédiger les cartels sous des formes originales. Ce projet sera étendu aux œuvres des huit musées métropolitains à l'occasion des Journées du Patrimoine.

1.4. Un évènement participatif en amont de l'exposition Terra Data – Dominique Botbol (remplacement de Pierre Duconseille), Cité des Sciences et de l'Industrie

Les commissaires de l'exposition Terra Data ont souhaité impliquer les publics sur la question des big data dès la phase de conception⁸. Un après-midi de concertation avec les publics a été organisé en 2016, avec une inscription via un appel sur le site de la Cité des Sciences et sur les réseaux sociaux. Soixante-dix personnes ont répondu présent. Après une phase de réflexion individuelle sur la perception des big data et la présentation des réponses de chacun dans un nuage de mots global, les contenus de l'exposition ont été présentés aux participants. Puis, suite à des débats en petits groupes, une discussion générale a eu lieu pour définir les sujets saillants sur la question des big data. Cette concertation avec un panel large de citoyens volontaires a permis de renforcer le propos de l'exposition en insistant en particulier sur l'exigence de transparence et de contrôle de l'usage des données. Un film témoin de ce processus a été tourné puis intégré dans le parcours de l'exposition.

2. Forum ouvert

Une phase de débat a permis de dessiner les contours de quatre questions essentielles autour de la démarche d'association des citoyens à la conception des expositions. Quatre groupes de travail se sont formés pour débattre sur ces aspects et présenter les voies possibles de réflexion. Nous présentons ici la diversité des positionnements et des pratiques possibles mise en lumière par ces débats.

2.1 Pourquoi une telle démarche : quels objectifs et quels enjeux ?

Associer les citoyens au processus de conception des expositions est une manière de repositionner le musée dans la société en renforçant ses liens avec le public, par le dialogue. Pour le citoyen, c'est une façon de vivre de nouvelles expériences et de renouveler sa perception du musée.

⁵ <http://lachambredesvisiteurs.fr/>

⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=1j0q2R5NpTs>

⁷ <https://www.youtube.com/watch?v=4OZ48plq8Bo>

⁸ <http://www.cite-sciences.fr/fr/au-programme/expos-temporaires/terra-data/approfondir-en-ligne/>

En repensant ses dispositifs d'exposition et en valorisant la parole du public, le musée peut apporter un éclairage autre sur ses thèmes habituels, voire aborder des sujets totalement nouveaux. De nouvelles formes de dialogue et de discours peuvent ainsi se créer et cohabiter avec le propos de l'expert et des institutions, sans toutefois le nier. C'est par ailleurs une manière de diversifier les publics, avec différents niveaux d'intervention possibles : le public pouvant être acteur principal, associé ou simplement contributeur.

La démarche n'est pas sans enjeux. Pour les professionnels, ces processus impliquent un certain lâcher prise et l'acceptation d'échanges plus participatifs, avec la possibilité de voir émerger des questions inattendues ou délicates à traiter au sein d'un musée. Il est par ailleurs nécessaire d'avoir un recul critique par rapport à ces projets montés en co-construction, dont les implications en termes de moyens financiers, de temps et d'énergie sont souvent sous-estimées.

2.2. Quelle définition du nouveau curateur ?

Vers quels publics se tourner et quel positionnement donner à ces curateurs amateurs par rapport aux professionnels de l'institution ? Faut-il privilégier l'unité du groupe, ou au contraire son hétérogénéité ? Pour l'instant et dans le cas d'expositions aux thèmes non définis au préalable, il semble utopique de lancer un appel à tous les publics et il est probablement nécessaire de s'appuyer sur des communautés constituées, ne serait-ce que d'un point-de-vue pratique : une équipe sportive, un conservatoire de musique, une classe, un centre social... En outre, recourir à une catégorie à laquelle les visiteurs peuvent s'identifier est un bon moyen d'attirer l'attention sur l'évènement pour ensuite élargir progressivement les publics touchés. Dans le cas de thèmes d'exposition très cadrés, il peut être envisagé « d'ouvrir » les publics-cibles, en fondant l'homogénéité simplement sur l'appétence pour le thème traité. L'important semble donc de trouver le juste équilibre avec le thème plus ou moins ouvert de l'exposition.

Le positionnement de ces curateurs amateurs peut être recherché dès l'amont du projet, et sur la durée. Cette implication donne lieu à une responsabilisation forte des participants et une liberté d'action. Ainsi, pour un réel enrichissement croisé, le commissaire professionnel doit accepter de perdre une partie du contrôle et de rendre visible la parole du curateur amateur tout en lui offrant un cadre.

2.3. Quand et comment mettre en œuvre une telle démarche ?

Sur la question temporelle, pour être prise en compte et en assurer la pérennité, l'intégration de la démarche de co-construction doit se faire très en amont, lors de la définition de la politique de l'établissement via le projet scientifique et culturel. Cela permet ensuite d'assumer plus confortablement la démarche, qui peut intervenir à plusieurs moments de la vie du musée : à sa création, au moment de la refonte du parcours permanent ou lors de la programmation des expositions.

Sur le plan pratique, la préparation des acteurs en interne est également indispensable et doit être anticipée, par une politique de formation à ces nouvelles pratiques et une sensibilisation importante du personnel. L'implication des publics dans un dispositif doit être pensée dans une démarche de projet qui suppose de définir de manière précise l'investissement interne nécessaire (moyens humains, financiers, calendrier). Il est également important de définir en parallèle le rôle et l'investissement des citoyens qui participent au projet : seront-ils commissaires, médiateurs, pilotes ? Les freins et les obstacles potentiels sont à identifier et à anticiper. L'accompagnement par une structure externe spécialisée dans ces actions peut être requis pour assurer le succès de l'opération.

Dans tous les cas, en ajoutant un acteur avec une réelle place dans les projets menés par le musée, les habitudes organisationnelles du musée sont bousculées et de nouvelles formes de travail, plus collaboratives, peuvent apparaître.

2.4. Et après ?

A l'issue du projet, un bilan précis permet d'estimer les acquis obtenus, d'améliorer et de préparer la transmission de la démarche à la communauté professionnelle. Il est bien entendu important de conserver la dynamique, notamment en gardant un lien avec les publics impliqués (club des amis, newsletters, abonnements...).

Deux typologies de projet ont été identifiées, avec des retombées distinctes :

- Le projet « sur-mesure », au coup par coup et nécessitant une implication importante et sur la durée des professionnels (exemple : « Les Jeunes font leur Musée »). Ces projets apportent une image d'excellence, d'innovation et d'ouverture au musée qui en bénéficie sur le plan médiatique. Ils permettent également de valoriser les publics participant.
- Le projet « prêt-à-porter », plus simple et facilement reproductible à travers une boîte à outils et une participation des citoyens à des phases plus délimitées du projet d'exposition (exemples : exposition Terra Data, Muséomix, la Chambre des visiteurs). Ces projets permettent de généraliser les pratiques de co-construction et donc de renforcer progressivement le rôle du musée-citoyen.

Pour assurer la pérennité de la démarche, un prolongement des projets de public-curateur pourrait être trouvé dans la création de lieux permanents d'expression au sein des musées, baptisés « Fablab conversationnel » par les participants à l'atelier. Néanmoins, la création de ce type de lieux doit s'accompagner d'un mode d'animation dynamique qui permette le renouvellement constant de la réflexion, et d'éviter la constitution de groupes permanents.

Conclusion

En engageant la réflexion sur le rôle du public dans la programmation du musée, nous en venons à repenser le positionnement de l'institution dans la société. Sortir du cadre par des projets participatifs innovants fait du musée un lieu de liberté et de dialogue renforcé et renouvelé entre différents acteurs de la société, dans et hors le musée. Le musée, outre son capital scientifique, peut donc constituer un espace neutre de débat, mais aussi apporter le plaisir de la connaissance gratuite, dans une logique de compréhension de l'environnement et du contexte territorial.